

Il faut relancer les projets de golf

Le Tourisme

Où en est votre association ?

Omar Cherif

Nous en sommes à l'élargissement du nombre des adhérents et à la création d'un statut de membre d'honneur. Ce pourront être des personnalités influentes ou actives dans le domaine, des journalistes ou des leaders d'opinion. Concernant la promotion, nous espérons faire aboutir bientôt nos projets de brochure et de film promotionnels.

Quel est l'impact de la conjoncture actuelle sur vos résultats ?

Omar Cherif

La situation n'est pas la même pour tous les parcours. Tozeur et Tabarka sont ceux qui souffrent le plus, le reste des parcours récupère lentement de la grave chute d'activité de 2011, notamment grâce au marché allemand sans lequel nous aurions peut-être mis la clef sous la porte.

Où en êtes-vous dans la relance du marché scandinave ?

Omar Cherif

Au Golf Citrus, nos réalisations oscillaient entre 48 000 et 56 000 green fees. Au moment de l'arrêt des vols Tunisair sur les pays scandinaves (vers 2006), nous avons perdu dix mille green fees ; compte tenu des habitudes des golfeurs, cela représente quelque 16 000 nuitées perdues. Et c'était encore pire au niveau de Port El Kantaoui où les Scandinaves étaient plus présents. En se retirant subitement du marché (pour laisser la place à Karthago Airlines, ndlr), Tunisair ne pouvait transmettre un plus mauvais message à ces pays. Cela consistait à leur dire : « Nous n'avons pas besoin de vous », puisque cette rupture s'est faite du jour au lendemain par un fax envoyé aux TO sous contrat avec Tunisair.

Aujourd'hui, l'activité sur ces marchés tient à la bonne volonté de quelques rares TO dont le principal est Detur. Nous nous étions réunis avec Tunisair

qui avait procédé à une étude auprès des TO et conclu à une promesse de réponse et d'ouverture de ligne probable en octobre 2012. Nous attendons toujours la réponse et la ligne. En tant qu'AMGT, nous avons relancé Tunisair et obtenu une réunion au mois de février avec le Directeur Central du Produit et celui des Ventes en présence des représentants de l'ONTT. La conclusion de Tunisair était qu'une ligne sur la Scandinavie ne pourrait qu'être déficitaire, et qu'elle ne pourrait être ouverte que s'il y avait un engagement de soutien de la part de l'ONTT pour compenser les pertes éventuelles.

Nouvelair semble penser à une ouverture de ligne sur la Scandinavie...

Omar Cherif

Mes informations, recueillies auprès du pdg de la compagnie lui-même, sont que Nouvelair n'ouvre pas de ligne sur les pays scandinaves. Par contre, Syphax Airlines semble mieux disposé sur ce dossier et réfléchit, selon les dires de son directeur en France, à la possibilité d'ouverture d'une ligne.

La mauvaise conjoncture a-t-elle influé sur l'état des parcours ?

Ces derniers sont-ils bien entretenus ?

Omar Cherif

Comme vous le savez, le Flamingo a été entièrement rénové. The Residence, le Citrus et Djerba bénéficient désormais des services d'un consultant international, Sylvain Duval, qui effectue périodiquement des missions pour le maintien et l'entretien des parcours. Nous consentons donc des efforts à ce sujet et je pense que cela se reflète dans les commentaires des clients de toutes nationalités. (**voir les rénovations en cours** ndlr)

Que demanderiez-vous à l'administration pour un meilleur développement du secteur ?

Omar Cherif

Notre erreur majeure au début du lancement des premiers parcours est de les avoir dispersés dans plusieurs régions, dont aucune n'est devenue une vraie destination de golf. De 1994 à 2008, on n'a fait que deux golfs. Il nous a donc fallu dix ans pour faire deux parcours. Rien ne peut justifier une telle lenteur. En Turquie, ce n'est pas le pays lui-même qui est la destination golfique mais la région de Belek, où ont été créés 15 parcours et 40 hôtels

en quelques années. Au Maroc, ils en sont à plus de 30 parcours sans parler de l'Espagne ou du Portugal. Il faut donc faire repartir les projets de golf en priorité dans les régions où il existe déjà des parcours. Hammamet peut facilement absorber sept parcours de golf, Djerba trois, etc.

Le développement du golf chez nos concurrents est parti de la volonté des gouvernements de drainer les golfeurs et de profiter de la manne de ce marché qui représente 14 milliards de dollars de dépenses par an dans le monde. Ce sont cette volonté et cette stratégie qui nous manquent. A nous de nous fixer un objectif en nombre et en qualité de parcours et de nous donner les moyens de l'atteindre, avec ou sans un volet immobilier. J'insiste sur le rôle des pouvoirs publics car le développement des parcours pose la question des terrains, de l'adduction de l'eau et de l'environnement en général que les privés ne peuvent seuls prendre en charge.